

Anna Brunette

Étudiante, maîtrise en histoire de l'art, UQAM

brunette.anna@courrier.uqam.ca

anna.brunette.ab@gmail.com

Colloque international « L'éducation relative au changement climatique », 10-11 octobre 2019

Centr'ERE – Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté

Notice biographique

Anna Brunette est étudiante à la maîtrise en histoire de l'art à l'UQAM. Ses intérêts de recherche portent sur l'art écologique, plus précisément sur les paradoxes de la conscientisation environnementale en art actuel. Son parcours en arts visuels, en muséologie et en médiation culturelle a été marqué par un séjour d'études à l'université Sorbonne Nouvelle et par un stage au Musée d'art contemporain de Montréal. Elle travaille présentement à la Galerie de l'UQAM et est boursière du CRSH.

Présentation

L'art actuel comme outil de conscientisation et de mobilisation aux enjeux environnementaux en contexte muséal : stratégies, paradoxes et enjeux esthético-éthiques

Quelle est la contribution particulière des arts à l'ÉRCC? Selon moi, l'art est un vecteur essentiel dans la lutte aux changements climatiques, surtout par les voies suivantes : conscientisation, imagination, mobilisation.

CONSCIENTISATION

Devant les changements climatiques, l'art, et plus généralement l'image, est un outil de conscientisation incontournable, parce qu'elle permet de saisir le portrait global d'une situation vaste et abstraite. À cet effet, on peut penser à la célèbre photographie *Pale Blue Dot* prise en 1990 par la Sonde Voyager 1 à des milliards de kilomètres de la Terre et à l'importante vulgarisation scientifique qui en a été faite par l'astronome Carl Sagan quand il a dit : « Considérez encore ce point. C'est ici. C'est notre maison. C'est nous. » L'artiste contemporain Luke Jerram s'en est d'ailleurs inspiré pour son projet *Gaïa*, une sculpture hyperréaliste de sept mètres de diamètre composée à partir d'images de la NASA et présentée entre autres au Musée d'histoire naturelle de Londres dans un événement intitulé *Your Planet Needs You*, annonçant clairement l'objectif du projet : sensibiliser le public à la fragilité de l'écosystème planétaire et lui faire comprendre l'interconnexion des formes de vie sur Terre afin de renouveler son sens des responsabilités envers celle-ci. On peut aussi penser à la première image d'un trou noir réalisée cette année par l'équipe du Event Horizon Telescope. Ces exemples montrent le pouvoir que les images, particulièrement celles qui emploient la mise en perspective et l'effet de surplomb (*overview effect*), peuvent avoir dans le développement de ce que le sociologue George Herbert Mead a théorisé comme la *conduite réflexive*, cette prise de conscience à la fois personnelle et collective, ce positionnement de soi par rapport à des phénomènes invisibles, inconcevables ou conceptuels.

Quand on se reporte à l'émergence du mouvement écologiste dans les années 1960, on constate qu'elle est intimement liée aux origines de la photographie environnementale, parce que ce sont des photographes comme Robert Adams, Lewis Baltz et Frank Gohlke qui ont donné à ce mouvement son identité visuelle. Comme le fait remarquer l'historienne de l'art écologique américaine Bénédicte Ramade, les premières images de dépotoirs, de décharges automobiles et de quartiers délabrés étaient des marqueurs visuels forts qui exploitaient surtout la corrélation entre surpopulation et surconsommation, le plus souvent au moyen d'une stratégie visuelle qu'on appelle la densité suffocante, stratégie qui est encore aujourd'hui largement répandue en photographie actuelle, par exemple chez Edward Burtynsky, Chris Jordan et Andreas Gursky.

Devant l'abstraction et l'étendue des défis climatiques actuels, les œuvres servent de symboles, de points de repère, de points de convergence pour guider les élans d'engagement autant individuels que collectifs. Les pancartes comme celles des manifestations du 27 septembre sont des signes qui permettent de communiquer autrement et de traduire sa frustration, ses revendications et ses solutions de manière constructive et créative. C'est ce dernier mot-clé qui m'amène à aborder mon deuxième point :

IMAGINATION

L'art écologique est un moteur d'imagination, et devant la plus grande crise de l'humanité, beaucoup d'imagination sera nécessaire. La situation environnementale actuelle invite à l'élaboration de nouvelles manières de voir et de concevoir, à de nouveaux récits visant à reconsidérer des sujets comme le territoire, le progrès, la technologie ou le capitalisme. Dans son projet *Museo Aero Solar*, par exemple, l'artiste argentin Tomas Saraceno nous initie à son idée de l'aérocène. Par opposition à l'anthropocène, basé sur l'extraction des ressources terrestres limitées, l'aérocène consiste à se libérer des frontières et des énergies fossiles en privilégiant les ressources renouvelables solaires et éoliennes. Concrètement, le projet prend la forme d'événements au cours desquels le public est invité à se rassembler et à coller ensemble des centaines de sacs en plastique récupérés, un peu à la

manière d'une courtépointe, afin de créer une gigantesque sculpture aérienne mise en mouvement par la seule force de l'air et la chaleur du soleil. Plusieurs versions du projet ont déjà été créées à travers le monde et continuent à l'être grâce aux instructions Do It Yourself – ou plutôt Do It Together – disponibles sur le site web du projet.

Le concept de l'anthropocène convoque inévitablement une réflexion sur le temps, ce qui explique pourquoi les œuvres à thématique environnementale prennent souvent la forme d'utopies, de fictions ou de projections apocalyptiques. Dans ce contexte, les voix autochtones sont plus que jamais pertinentes pour nous rappeler l'importance de la conciliation entre progrès et nature : pensons à l'artiste mohawk Skawennati qui projette les Premières Nations dans des univers de science-fiction en se réappropriant les codes du genre, ou encore à la cinéaste anishinaabe Lisa Jackson qui dans son projet interactif *Biidaaban : First Light* utilise la réalité augmentée pour plonger le spectateur dans une vision éco-futuriste de la ville de Toronto où la nature a repris ses droits : les gens se déplacent en canot dans les rues inondées et cultivent des légumes sur les toits des gratte-ciels. L'œuvre n'est pas une dystopie, mais plutôt la proposition d'un avenir alternatif radicalement différent qui met de l'avant une vision autochtone comme cadre d'interprétation nous permettant de mieux comprendre notre place dans une version harmonieuse et réconciliée du plus vaste centre urbain du Canada. Ce genre d'œuvres, tout comme les films hollywoodiens catastrophistes si populaires comme *Le Jour d'après* dans lequel on voit New York subir un nouvel âge de glace momentanée, traduisent aussi un sentiment d'écoanxiété croissant associable à ce constat de Frank Kermode : « la fin n'est plus imminente, mais immanente ».

MOBILISATION

Le troisième point qui fait de l'art un vecteur essentiel dans la lutte aux changements climatiques est celui de la mobilisation. À cet effet, la participation du public et les collaborations extradisciplinaires sont souvent au cœur des projets d'art écologique, comme ce fut le cas du *Requiem pour un glacier*. En 2013, en protestation au Jumbo Glacier Resort, un vaste projet immobilier qui prévoyait l'implantation d'un méga centre de ski dans les montagnes Purcell en Colombie-Britannique sur un territoire considéré sacré par les nations autochtones, l'artiste canadien Paul Walde et près de cent musiciens, chanteurs et techniciens se sont rendus sur le glacier Farnham pour interpréter une pièce orchestrale originale écrite pour le glacier. L'œuvre était un hymne sur l'avenir incertain des glaciers de la vallée Jumbo, doublement menacés par le projet de villégiature et par l'accentuation du réchauffement planétaire. Elle offrait une nouvelle perspective artistique sur le militantisme, sa grande médiatisation ayant transformé l'espace public en espace d'interlocution à la fois esthétique et politique.

Autre exemple, celui du projet *Nuage Vert* réalisé en 2008 : cette intervention du collectif HeHe consistait à illuminer en vert la fumée qui émanait d'une centrale électrique à Helsinki. À la fois simple et spectaculaire, flottant au-dessus de la ville, l'œuvre est devenue un symbole écologique, un signe d'alerte. Le projet cherchait à sensibiliser les citoyens aux problèmes de pollution atmosphérique et à leur faire saisir leur propre implication dans ce cycle afin de les convaincre de changer leurs habitudes de consommation énergétique grâce à son aspect interactif : l'étendue du nuage était déterminée en temps réel par des données issues de la centrale; moins il y avait d'électricité consommée, plus le nuage vert était grand. Pour réaliser l'intervention, HeHe a mobilisé un vaste réseau d'individus et d'organisations issus des secteurs de la culture, de la science, de l'industrie, de la communication et de l'écologie. Parmi eux figuraient des acteurs qui n'avaient pas l'habitude de collaborer à des projets artistiques, notamment les propriétaires de la centrale électrique. Selon les artistes, c'est cette coopération de l'ensemble de ces acteurs et du public qui a assuré la dimension collective et citoyenne du projet et en a fait un processus social au lieu d'un simple acte symbolique. Le projet aura permis de générer un débat sur les émissions polluantes, de créer des échanges entre les habitants et les différents acteurs mobilisés, puis à engendrer une réflexion commune autour de la question de la consommation énergétique.

Organisée à l'occasion de la 21^e Conférence des Nations Unies sur le climat tenue à Paris en 2015, ArtCOP21 était pour sa part une grande initiative artistique qui a invité des dizaines d'artistes internationaux à réaliser des interventions dans l'espace public afin de mobiliser l'opinion citoyenne dans ce contexte sociopolitique particulier. Parmi eux figurait l'artiste danois Olafur Eliasson et son projet *Ice Watch*. Dans la nuit du 2 au 3 décembre, lui et son équipe ont installé douze morceaux d'iceberg sur la Place du Panthéon. Disposés en cercle à la manière d'un cadran, ils traduisaient l'urgence d'agir devant les changements climatiques. L'œuvre cherchait à sensibiliser le public aux impacts du réchauffement climatique en permettant aux spectateurs de voir de manière directe et tangible la glace de l'Arctique fondre sous leurs yeux, et en rendant ainsi plus concret un phénomène au cœur des préoccupations sur l'avenir du climat. Pour réaliser son projet – qui a nécessité la récolte des immenses blocs de glace au large du Groenland et leur déplacement jusqu'à Paris – Eliasson a fait appel à Minik Rosing, géologue et professeur à l'Université de Copenhague, emblématisant les collaborations fréquentes entre artistes et scientifiques en art écologique.

Notons également le cas du Climate Museum à New York, premier musée américain dédié aux changements climatiques, créé en 2015 dans la foulée de l'ouragan Sandy. Présenté en ce moment, le projet *Taking Action* s'intéresse aux solutions écologiques et invite à l'action collective en proposant des actions civiques spécifiques; l'exposition se prolonge ainsi en une vaste mission pédagogique qui mise sur la collaboration entre le public (particulièrement les jeunes), les artistes et les scientifiques.

L'art actuel comme outil de conscientisation et de mobilisation
aux enjeux environnementaux en contexte muséal :
stratégies, paradoxes et enjeux esthétique-éthiques

Anna Brunette
Étudiante à la maîtrise en histoire de l'art, UQAM (dir. Marie Fraser)
anna.brunette.ab@gmail.com

Quelle est la contribution particulière des arts à l'éducation aux changements climatiques?

CONSCIENTISATION

IMAGINATION

MOBILISATION

CONSCIENTISATION

Portrait global



NASA, Sonde Voyager 1, *Pale Blue Dot*, 1990



Luke Jerram, *Gaia*, 2018 (Musée d'histoire naturelle de Londres)

CONSCIENTISATION

Portrait global
Identité visuelle



Edward Burtynsky, *Oxford Tire Pile*, 1999

CONSCIENTISATION

Portrait global
Identité visuelle



Chris Jordan, *Intolerable Beauty, Crushed Cars*, 2004-2005

CONSCIENTISATION

Portrait global
Identité visuelle



Andreas Gursky, *99 Cent*, 2001

IMAGINATION

Nouvelles manières de voir



Tomas Saraceno, *Museo Aero Solar*, 2007-2015

IMAGINATION

Nouvelles manières de voir
Réflexions sur le temps



Lisa Jackson, *Bidaaban : First Light*, 2018

MOBILISATION

Participation du public



Paul Walde, *Requiem for a Glacier*, 2013

MOBILISATION

Participation du public
Collaborations extradisciplinaires



HeHe, *Nuage vert*, 2008

MOBILISATION

Participation du public
Collaborations extradisciplinaires
Contexte sociopolitique



Olafur Eliasson, *Ice Watch*, 2015

MOBILISATION

Participation du public
Collaborations extradisciplinaires
Contexte sociopolitique
Programmes éducatifs



The Climate Museum, New York, 2015